

# LE CORBEAU

GAZETTE N°1 14/11/2023



## LE CHOC DES PHOTOS

*Gun 1, New York – Upper  
Broadway, Octobre 1954*  
de William Klein

Visite commentée de trois photos, au Musée  
Sainte-Croix, présentée par Daniel Clauzier.  
Mardi 14 novembre à 12H30.

Pistolet et regard menaçant pointés sur nous, l'enfant à la grimace de truand bouscule les codes de l'époque et le regard de ses spectateurs. Cette œuvre de William Klein fait partie de son journal photographique *Life is Good & Good for You in New York* dont le principe de création était : tout est permis. Né à New York, d'une famille traversée par une crise financière, Klein a grandi dans la culture des armes et dans le désenchantement du rêve américain. Cette photographie montre l'influence de cette société dès l'enfance et le contraste entre l'innocence présumée de cet âge et l'agressivité du geste. Mais Klein souligne le second degré de sa photographie en précisant : « Mais c'était pour rire. Je lui ai dit : fais le méchant ». Avec cette mise en scène mordante et dérangeante, Klein devient acteur de sa photographie et réussit à marquer nos esprits avec sa géométrie en grand angle. Son journal, ayant été jugé trop choquant par les éditeurs américains est édité en 1956 par le cinéaste français Chris Market.

Lisa



# PATRICIA TOURANCHEAU

## JOURNALISTE, ROMANCIÈRE ET ENQUÊTRICE

Critique littéraire - *Le Grêlé : le tueur était un flic*



© Meryl Pierret

Cet ouvrage plonge les lecteur.ice.s dans une investigation qui n'épargne aucun détail de cette affaire complexe. Il aura fallu trente-cinq ans et attendre l'arrivée de la reconnaissance par l'ADN pour trouver l'identité de celui que l'on nomme «le grêlé». Patricia Tourancheau enquête sur sa personnalité troublante, ainsi que sur les erreurs judiciaires qui ont eu des conséquences importantes sur l'affaire. Elle soulève des questions sur la justice pénale, les enquêtes policières et les défis associés à la résolution d'affaires criminelles complexes, comme cette dernière. Le portrait de ce tueur en série est dressé au fil des pages en explorant les différents points de vue liés à ce fait divers, que ce soit du côté des enquêteurs du 36 quai des Orfèvres, du criminel lui-

même, ou encore à travers des témoignages des victimes et de leurs familles. L'autrice met un point d'honneur à parcourir cette affaire avec un grand respect pour les victimes et ne rentre jamais dans le sensationnel. Elle nous offre l'opportunité de suivre cette enquête de l'intérieur, sans omettre aucune des subtilités qui rendent cette dernière si singulière.

Retrouvez Patricia Tourancheau pour une séance de dédicace qui aura lieu le mercredi 15 novembre à l'issue de sa conférence *La Fabrique du récit du fait divers : une journaliste à l'oeuvre*.

Meryl



© Documentaire *Les femmes et l'assassin*

## Critique documentaire - *Les femmes et l'assassin*

Le tueur et violeur en série Guy Georges est connu pour avoir fait trembler de peur les Français et tout particulièrement les Parisiennes, dans les années 1990. Après avoir sorti son livre *Guy Georges, La Traque* en 2010, la journaliste Patricia Tourancheau coréalise le documentaire *Les Femmes et l'assassin* en 2021. Le documentaire remonte le cours des événements, de l'ouverture de l'enquête jusqu'au procès du meurtrier. Dans la première partie, le spectateur prend part à l'enquête menée par Martine Monteil. Celle-ci commence en 1996 lorsque la nouvelle cheffe de la brigade criminelle prend son poste. La mise en opposition d'images d'archives et de documents originaux avec les récits du présent montre l'impact qu'a eu l'enquête à l'époque, mais également de nos jours. Nous faisons également la connaissance d'Anne Gaultier, mère d'Hélène Frinking assassinée par Guy Georges. Nous ne pouvons qu'être émus par la détermination de cette mère à retrouver le meurtrier de sa fille. La seconde partie est soutenue par les discours de Patricia Tourancheau, Solange Doumic (avocate de la partie civile) et Frédérique Pons (avocate de Guy Georges). Les trois femmes dépeignent l'avancée du procès, les stratégies mises en place jusqu'à l'annonce de la condamnation de Guy Georges.

*Les Femmes et l'assassin*, disponible sur Netflix

Marie

Le fait-divers :

## « Un échangeur entre le familier et le remarquable »

Michel Foucault

RETROUVEZ LA  
GAZETTE N°2  
DEMAIN !



Gazette n°1 du 13/11/2023, gratuit / Rédactrice en chef : Natalia Arroyo Gonzales / Correctrices : Suzie Lahcen, Alice Mallet, Audrey Peltret, Meryl Pierret / Mise en page : Lucas Guillemet Marie Morin, Audrey Peltret, Meryl Pierret, Lila Zeraali / Rédacteur.ice.s : Lisa Carnero, Lucas Guillemet, Suzie Lahcen Alice Mallet, Marie Morin, Audrey Peltret, Meryl Pierret, Lila Zeraali / Illustrations : Alice Mallet / Photographies : Lisa Carnero / Editeur et Imprimeur : TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers, 1 bd de Verdun 86000

Remerciements : Stéphanie Pichon, Louis Devynck, Julie Servant, Anne Hubert, Université de Poitiers, TAP

## LES PETITES ANNONCES

### SÉJOUR VACANCES EN MAISON ATYPIQUE :

Maison en forêt sombre autogérée par les ancêtres de mon père. Rasurez-vous, ils sont inoffensifs et s'occupent de tout ! Petit-déjeuner inclus.

### TRÈS URGENT :

Recherche pelle, marteau, couteau, tronçonneuse, manche à balai, scie, oreiller en mousse, matraque, cure dents, coton tige, pognard ou tout autre outil me permettant d'aboutir à mon projet de jardinage.

### NETTOYAGE :

J'enlève les tâches de sang. Marche mieux quand c'est frais, merci d'appeler immédiatement. Fonctionne uniquement pour le sang, pas d'autres fluides humains. Un petit truc que ma tante m'a appris.

# FABRICE DROUELLE NOUS

## PARLE D'AFFAIRES SENSIBLES

**Votre carrière de journaliste débute en 1988 chez France Inter. Vous y avez occupé différents postes et en 2014, vous décidez de produire et de présenter l'émission *Affaires sensibles*. 26 ans plus tard, quel a été le déclic pour consacrer une émission entière à la narration de faits divers ?**

En 1994, j'ai raconté l'histoire des Beatles sur France Inter, pendant deux mois, à raison d'une demi-heure par jour, pendant l'été, sur ce qui est apparu, avec le recul, comme une matrice, ou l'ancêtre d'*Affaires sensibles*. C'était une aventure estivale, et dès la rentrée de septembre, je suis retourné à la rédaction pour y présenter les journaux, comme d'habitude. Cet exercice de narration m'est sorti de la tête, ne pensant pas avoir l'occasion d'y revenir. Et puis, vingt ans plus tard, tout juste, la directrice de France Inter m'expliquait son projet de créer une grande émission de récit, quotidienne, d'une heure, du lundi au vendredi. Et c'est à moi qu'elle comptait confier ce programme. Avait-elle en tête le souvenir de « La saga Beatles » de 1994 ? Peut-être, certainement même. Mais si j'ai eu le privilège d'être choisi, c'est aussi et surtout parce que je jouais au théâtre depuis quinze ans, un privilège que ne partageait pas un seul journaliste de la rédaction. Car si *Affaires sensibles* est un exercice ouvertement journalistique, la partie récit à l'antenne est du ressort de l'art dramatique. En qualité de comédien, j'avais donc une longueur d'avance sur tous ceux ou toutes celles qui auraient aimé présenter cette émission.

## **Comment sont choisis les faits divers que vous traitez dans votre émission ?**

Ils sont choisis en fonction de leur intérêt. Je veux dire qu'un fait divers qui raconte une trahison, une escroquerie, un meurtre, par jalousie ou pour de l'argent, ne vaut pas qu'on s'y arrête. Ce genre d'histoire ne fait que mettre en avant ce qu'on ne sait déjà que trop : la bassesse de la nature humaine ! Ce qui m'intéresse, au contraire, ce sont les faits divers qui racontent une époque, un lieu de vie, un mode de vie, rural ou urbain,... Quand le fait divers devient fait de société, il est alors éligible pour *Affaires sensibles*, dès lors que le scénario est solide, qu'il constitue une vraie histoire.

## **L'émission étant en direct, comment vous préparez-vous pour restituer ces histoires ?**

La première étape pour moi est de réécrire les textes que je reçois de mes auteurs et autrices. Non pas qu'il ne soient pas assez performants, mais il faut que je me les approprie pour les diffuser à l'antenne : j'apporte des précisions factuelles, des analyses, un point de vue et j'adapte le texte à ma scansion. Ensuite, je procède à une première lecture, puis à une deuxième, juste avant l'antenne, à voix basse. De sorte que lorsque je dis le texte au micro, c'est la première fois que je le dis. J'en découvre alors l'oralité. C'est un peu périlleux mais c'est précisément le plaisir du direct.

***Affaires sensibles* réunit près de 700 000 auditeurs par émission et plusieurs millions d'écoutes en podcast, à quoi ce succès est-il dû ?**

Je crois que nous avons réussi avec *Affaires sensibles* à créer, au fil de nos récits, une atmosphère, une ambiance, un univers, quelque chose qui fait identité et signature, ce que les gens de la communication à France Inter, appellent une marque. Moi je préfère l'image de marque et c'est ce à quoi je m'attelle au quotidien, en faisant en sorte que l'émission du jour soit digne de celle de la veille et de celle du lendemain.

***Affaires sensibles* est une émission de radio sur France Inter, elle est aussi adaptée au théâtre et sur le plateau télé de France 2. Quelle forme de narration préférez-vous ?**

Je ne fais pas de hiérarchie parmi la palette qui m'est offerte. Je l'apprécie, précisément, pour sa diversité. Et puisque nous parlons des développements d'*Affaires sensibles*, je précise qu'au-delà de la télé et du théâtre, cette émission est d'abord sortie de son berceau, la radio, pour l'édition, avec un premier livre compilant vingt histoires racontées à l'antenne et enrichies. Le quatrième tome, qui lui comporte 25 affaires, vient de sortir.

Propos recueillis par Audrey et Lila

**« Ce qui m'intéresse, ce sont les faits divers  
qui racontent une époque, un lieu de vie, un mode  
de vie, rural ou urbain... »**



© Fabrice Drouelle



# PORTRAIT DE YACINE SIF EL ISLAM ET BENJAMIN YOUSFI

« Croyez en la rencontre »

Arrivées au 3 rue Beyssac à Bordeaux, au Théâtre La Lucarne, stressées par cette rencontre, Yacine Sif El Islam et Benjamin Yousfi ont su nous apaiser par leur bienveillance. Les deux hommes vêtus de noir, accompagnés par leur chien Billy, sont solaires et accueillants. Yacine se dit « créateur » et Benjamin semble avoir trouvé sa place en tant que directeur général du théâtre La Lucarne. Les deux hommes sont portés par le désir d'accompagner les artistes émergents.



*sola gratia*, c'est avant tout deux hommes qui ont cru en la rencontre. Benjamin, sortant tout droit des années 80 ou d'un film de Patrice Chéreau, et Yacine, sortant de ses habitudes en proposant à celui qui deviendra son compagnon, d'aller non pas boire un verre, mais voir une exposition. C'est la rencontre de Yacine avec une femme, quelque peu bavarde, qui va marquer la beauté de leur histoire en lui annonçant : « Croyez en la rencontre ». Les deux hommes se retrouvent à l'entrée du lieu de rendez-vous. L'un en retard, l'autre prêt à rentrer chez lui, à quelques secondes près, cette rencontre n'aurait pas eu lieu. Cela fait maintenant cinq ou six ans que Yacine et Benjamin partagent leur vie.

« Le 3 septembre 2020, à Bordeaux, vers 1h30 du matin », l'origine de *sola gratia*. Une agression au couteau et la désinvolture de la police face aux deux hommes en sang sur le sol. Voici ce qui a réveillé la nécessité d'écrire chez Yacine. C'est alors que l'écriture vient inscrire dans la réalité ce qui semble absurde. Mais *sola gratia*, ce n'est pas que ça. C'est une histoire de la violence, « d'un corps violenté et qui violente aussi ». La violence, au cœur du travail de Yacine, est à la fois intime et politique. Avec ce texte, il montre que la violence est partout et tout le temps, qu'elle ne s'arrêtera pas. Il est là pour dire qu'elle existe et la questionner. Ce n'est pas la violence de leur agresseur qui est la plus insupportable, mais bien celle de la police car celle-ci « peut changer ». Yacine voit *sola gratia* comme un poème mais également comme « une œuvre à activer ». L'archaïsme du découpage des pages une à une vient prendre une place importante dans le processus de création. Cela provoque de nombreuses performances invisibles et propres à chacun. Yacine propose, lui, une performance qui demande à être regardée.

Sur scène, Yacine ouvre le livre tandis que Benjamin brode sa déposition. La violence du geste de l'un entre en résonance avec le geste lent et symbolique de l'autre. La lenteur de la reconstruction est alors incarnée par Benjamin. Ici, la lecture fait performance, le texte en appui pour « ne pas incarner sa propre douleur qui est quand même récente ». La nécessité à dire le texte est aussi politique. On peut encore entendre « ça va , ça n'existe plus en France » et pourtant, Yacine et Benjamin viennent « réaffirmer que, si, ça existe encore ».

La présence de Benjamin sur scène paraissait indispensable à la performance, l'agression ayant été vécue à deux. Benjamin nous dit : « Suite à l'agression il n'y avait pas un trauma, il y en avait trois, celui de Yacine, le mien et celui du couple. » Il était nécessaire que chacun donne sa vérité. En effet, la police ayant réécrit les dires de Benjamin, celui-ci ne reconnaît pas sa propre déposition. La réaction des forces de l'ordre apparaît alors comme un second traumatisme. Benjamin est invité par Yacine à s'en emparer en brochant celle-ci de perles.

Quand pour l'un l'écriture est libératrice, pour l'autre, c'est une épreuve de réécouter cette violence. L'écriture a aidé Yacine pendant un temps à se mettre à distance de ce traumatisme. Malheureusement, cela ne répare pas tout. Il nous dit : « Ça pense dans les deux sens du terme, avec un a, avec un e, mais après ça passe. » Pour Benjamin l'effet est tout autre. Il annonce : « C'était presque douloureux même au début, physiquement et émotionnellement parlant, de réentendre à chaque fois le texte. » Pourtant, les deux hommes ont su traverser cette épreuve ensemble en formant un couple unis, dans la vie comme dans le travail. Notre rencontre se termine sur ces mots :

Yacine : « On aurait pas pu faire ce qu'on a fait si on était tout seul. On sait aussi que la force de travail, d'imagination et de conceptualisation qu'on a, mais également le fait qu'on soit très complémentaire, n'existe que parce qu'on est deux et qu'on s'aime. Je crois. »

Benjamin : « Bah c'est sûr. »

# LES ACCROS DU FAIT DIVERS



“Mon rapport aux faits divers est assez particulier, je ne suis pas du tout une personne qui a l’habitude d’aller en lire ou en écouter par moi-même, mais ça m’intéresse énormément ! Je pense que ça m’intéresse beaucoup du fait que j’ai beaucoup vécu dans des cités, des quartiers assez défavorisés avec des gens qui sont assez perdus dans leur vie et qui se retrouvent beaucoup dans la violence, dans la drogue.

J’ai beaucoup entendu autour de chez moi des choses se passer, j’ai vu des choses se passer. Et ces choses -là, on en a parlé nulle part. En même temps c’est des petites disputes de quartier, mais qui peuvent parfois être très graves. Disons que les faits divers, que c’est quelque chose que j’ai eu l’habitude de vivre dans ma vie, sans chercher à m’y intéresser, mais je trouve ça super intéressant.”

“Mon parcours avec le fait divers a débuté dès l’école primaire à travers l’exploration des romans policiers d’Agatha Christie, passionnants par leurs intrigues criminelles et leurs enquêtes à résoudre. Dans ma jeunesse, une période a marqué l’actualité avec la surmédiation d’affaires de disparition de jeunes filles. Cela a eu un impact profond sur moi, éveillant constamment des préoccupations quant à ma propre sécurité, la



crainte d’une éventuelle abduction et agression. Je suis convaincue que cette période a contribué à ancrer en nous, en tant que futures femmes adultes, un sentiment d’insécurité et à nous enseigner que le monde n’est pas un endroit sûr. Malheureusement, cette expérience n’a pas vraiment contribué à renforcer notre empowerment. Aujourd’hui encore, la manière dont les récits d’homicides sont traités, surtout par les médias grand public, en divulguant des détails sordides et choquants sur les violences subies par les victimes, me perturbe profondément. Je considère que tirer profit de la misère humaine de cette manière est honteux.”

# NOS CONSEILS DU JOUR !

Série et chaîne YouTube

## Une saison, un fait divers avec American Crime Story de Ryan Murphy (2016)

La série d'anthologie *American Crime Story* retrace trois faits divers qui ont fait trembler la presse du monde entier.

Plongez au cœur d'un procès très médiatisé avec la saison 1, *L'Affaire O.J. Simpson*. Accusé d'avoir assassiné son ex-femme et son nouveau compagnon, O.J. Simpson (Cuba Gooding Jr.) fait face à la procureure Marcia Clark (Sarah Paulson) dans ce qui est reconnu comme le "procès du siècle".

La saison 2, *L'Assassinat de Gianni Versace*, retrace le meurtre du grand couturier (Édgar Ramirez) mais également la chasse à l'homme qui a été mise en place pour retrouver son meurtrier, le tueur en série Andrew Cunanan (Darren Criss).

Non pas une histoire de meurtre mais un scandale sexuel, la saison 3, *Impeachment*, s'imisce dans l'affaire Clinton-Lewinsky. Au cœur de cette saison : les confessions et la trahison de Linda Tripp (Sarah Paulson) envers son amie Monica Lewinsky (Beanie Feldstein) dans la mise en accusation de Bill Clinton (Clive Owen).

*American Crime Story*, 2016, disponible sur Disney+ et myCANAL

Marie

## Les Histoires Vraies et Flippantes, par McSkyz.

McSkyz, de son vrai nom Joris Delavenne, est un YouTubeur français. Il commence sa chaîne YouTube fin 2018 et décide de la consacrer aux faits divers et notamment aux True Crime.

Les histoires qu'il raconte se passent aux quatre coins du globe et à des époques différentes. Depuis un an, il fait appel à des illustrateurs pour imager ces histoires, ce qui rend l'atmosphère plus réelle et plus terrifiante.

Ne loupez pas son rendez-vous hebdomadaire, les vendredis soirs à 18h, sur sa chaîne, avec son format *Histoires Vraies et Flippantes*, où vous allez sûrement frissonner en écoutant, ou en réécoutant, ces histoires terribles.

McSkyz propose également vingt autres histoires dans ses livres *Tremblez !* et *Tremblez encore !* où il arrive avec brio à retranscrire l'atmosphère de sa chaîne YouTube à l'écrit.

Youtube, McSkyz

Audrey